Consultations pour nourrissons à Martigny

Autor(en): **M.S.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **80 (1971)**

Heft 8

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683867

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

davantage avec les institutions qui donnent des cours semblables, comme par exemple Pro Juventute.

Pour donner ce cours, on fait surtout appel à des infirmières diplômées, à des spécialistes en puériculture, ou à des sages-femmes diplômées. Ces monitrices doivent avoir assisté à un cours de formation pour l'enseignement des «*Soins à la mère et à l'enfant*». Organisé à onze reprises dans diverses villes telles que Genève, Berne, Lausanne, Fribourg et Sion, il a permis de former 109 monitrices entre 1955 et 1970.

Ce cours a eu lieu cette année à Lausanne, du 15 au 25 juin. C'était la première fois qu'il traitait des «*Soins à la mère et à l'enfant*» sous leur forme nouvelle. Dix participantes y étaient inscrites, venant de Lausanne, du Lavaux, de Vevey, de Rolle, de Morges, de Fribourg et même de Bâle. Fait à noter en passant, deux des participantes envisagent de se rendre en Afrique, l'une au Rwanda, l'autre au Tschad.

Durant ce cours pour monitrices et dans chaque leçon, on s'est efforcé de mettre l'accent sur les méthodes et les principes de pédagogie qui permettent de se placer davantage à la portée des élèves et de mieux comprendre les raisons de leur comportement, leurs manifestations d'intérêt, leur participation ou, tout au contraire, leurs réactions d'évitement.

A part la première leçon, qui fut donnée comme de coutume par la monitrice et suivie de la «*contre-démonstration*» des élèves, toutes les leçons furent préparées par les participantes elles-mêmes. Elles s'étaient divisées en deux groupes de cinq, qui comprenaient un rapporteur, chargé de prendre des notes et de faire un compte rendu à la fin de l'exercice, et un animateur, dirigeant le travail, incitant chacune à parler durant les discussions et ne manquant pas de donner aussi son opinion personnelle. Chaque groupe «*décortiquait*» la leçon selon les questions proposées, dont le thème pouvait varier. Ainsi, pour la deuxième leçon par exemple, intitulée: «*la naissance et les mesures d'hygiène*», les participantes se sont demandé quels objectifs il fallait atteindre par cette leçon et, pour les atteindre, sur quels principes de pédagogie il fallait s'appuyer. Chaque fois, elles se sont attachées à souligner les points essentiels dans le déroulement des soins, à rechercher le pourquoi des principales questions, à utiliser au mieux le matériel de démonstration, le tableau noir, le flanellographe ou les schémas.

La fin de chaque leçon était consacrée à une évaluation des travaux – une sorte d'autocritique – et à une analyse des chapitres enseignés et étudiés. Mais, à partir de la troisième journée, les élèves ont estimé que cette analyse n'était vraiment intéressante que pour celle qui la dirigeait. Elles auraient préféré pouvoir la faire elles-mêmes chez elles, et consacrer plutôt ce temps à davantage d'exercices pratiques.

Cependant, cette participation active et directe à la préparation des leçons leur a permis de réfléchir à la meilleure manière de donner le cours, en essayant de le comprendre d'une manière plus approfondie et en saisissant véritablement la raison profonde de ce qu'elles devront démontrer et surtout expliquer à leurs futures élèves. Cette méthode de travail a suscité un grand intérêt parmi les participantes. Elles ont ainsi en effet pu se familiariser avec l'ensemble du cours, éclaircir les points restés obscurs, se préparer à répondre aux questions éventuelles et surtout se convaincre de l'utilité et du bien-fondé des méthodes et des conseils proposés dans le manuel d'enseignement, puisqu'elles en avaient compris le pourquoi.

A notre époque où l'on met de plus en plus l'accent sur l'importance de la toute première enfance pour le développement ultérieur et l'épanouissement de l'être humain, on ne saurait négliger de tout mettre en œuvre pour que les jeunes mères sachent instaurer autour de leur enfant un climat de calme et d'harmonie, fait tout autant de tendresse que de soins appropriés. Les futures monitrices du cours de «*Soins à la mère et à l'enfant*» l'ont heureusement fort bien compris.

M. S.

Consultations pour nourrissons à Martigny

Autrefois, lorsqu'une femme mettait un enfant au monde, elle pouvait compter pendant plusieurs mois sur les conseils de la sage-femme qui l'avait aidée à accoucher. Aujourd'hui, en sortant de l'hôpital, les mères, les plus jeunes en particulier, se trouvent souvent désemparées, abandonnées à elles-mêmes, et ne savent vers qui se tourner lorsqu'elles doivent affronter de légères difficultés dans les soins ou l'alimentation à donner à leur bébé, surtout si elles habitent une petite ville où il n'y a pas de service social et où l'unique pédiatre, surchargé de travail, n'a pas de temps à consacrer à ce qui n'est pas une véritable maladie.

En donnant à Martigny des cours de «*Soins à la mère et à l'enfant*», Madame Gay-Crosier, nurse et sage-femme, a pris de plus en plus conscience de ce problème et a senti la nécessité d'y remédier, en créant un centre de puériculture. Soutenue par le président de la section locale de Croix-Rouge, qui se charge de financer son acti-

vité grâce au produit du ramassage de vieux vêtements dans la région, et aidée par la commune, qui met à sa disposition une pièce dans la halle de gymnastique, Madame Gay-Crosier a organisé une fois par semaine une consultation pour nourrissons, où les mères peuvent faire contrôler sans frais la santé de leur enfant pendant les douze premiers mois de sa vie et bénéficier des conseils d'une personne compétente.

Il ne s'agit en aucune façon de remplacer le médecin. Cette consultation pour nourrissons, qui fonctionne depuis le mois de septembre 1970, veut simplement venir en aide aux mères embarrassées par le problème de l'alimentation adéquate de leur bébé ou par une question d'hygiène qu'elles ne savent pas résoudre par elles-mêmes. Mais la consultation est également un excellent moyen de faire de la médecine préventive, car si la sage-femme découvre une anomalie ou quelque chose de suspect, elle s'empresse d'envoyer la mère et l'enfant chez le spécialiste.

Et, depuis une année, tous les jeudis après-midi, quinze à vingt bébés se succèdent sur la grande table du local aménagé dans la halle de gymnastique (à côté d'une classe où les élèves doivent être parfois distraits par les cris vigoureux qui traversent les minces parois!). Durant une quinzaine de minutes, on inspecte les nourrissons, on les pèse, on les mesure, on démontre une nouvelle façon de les langer, on s'informe de leur réaction à tel ou tel produit alimentaire, on conseille des purées de pommes, des gouttes de citron, l'adjonction de quelques céréales ou légumes... On distribue aussi des échantillons que les fabriques d'aliments pour enfants offrent régulièrement et en grande quantité à ce service de puériculture. Il faut s'adapter à chaque bébé: celui-ci pleure trop, celui-là vomit, celle-ci ne dort pas, celle-là par contre mange trop et a pris près d'un kilo et demi en deux semaines! Petits boutons, rougeurs, eczéma... Tout est noté sur la fiche conservée au centre et sur le carnet remis à la mère, ce qui permet de suivre l'évolution et le développement de l'enfant, d'une consultation à l'autre. «*Revenez dans deux semaines, dans un mois*». Et la liste des noms s'allonge sur le carnet de rendez-vous.

Car le succès de ces consultations est évident et toujours croissant. Leur réputation, due en grande partie à la personnalité chaleureuse et aux compétences professionnelles de leur organisatrice, s'étend dans toutes les couches de la population et paraît d'ailleurs faire «*boule de neige*», puisqu'on songe à créer un service semblable à Saint-Maurice. A Martigny même, plus de 70 bébés sont examinés chaque mois, et l'on prévoit qu'il faudra bientôt leur consacrer un deuxième après-midi chaque semaine. Seules encore, les femmes des ouvriers étrangers, trop attachées à leurs habitudes ancestrales et à leurs méthodes empiriques, n'ont pas encore recours au centre de puériculture, mais les autres, toutes ces jeunes mères, qui s'en retournent chez elles rassurées et munies de bons conseils, sont bien conscientes d'avoir à leur disposition un service indispensable et inestimable.

Or, pour l'instant, Martigny est apparemment la seule section de la Croix-Rouge à avoir organisé un centre de puériculture de ce genre, qui n'exige ni beaucoup de place, ni un personnel nombreux, ni des moyens financiers extraordinaires. Et pourtant, cette région du Valais n'a certainement pas l'exclusivité des jeunes mères «*paniquées*». Dans d'autres endroits, en l'absence de tout service de santé publique équivalent, serait-ce si difficile de s'inspirer de cet exemple pour aboutir à une réalisation semblable?

M.S.